

Confessions d'une apprentie écrivaine *My Salinger Year* de Philippe Falardeau

Frédéric Bouchard

Volume 39, Number 1, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94570ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2021). Review of [Confessions d'une apprentie écrivaine / *My Salinger Year* de Philippe Falardeau]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 49–49.



My Salinger Year

de Philippe Falardeau

Confessions d'une apprentie écrivaine

FRÉDÉRIC BOUCHARD

New York, 1995. Joanna aspire à devenir romancière. Originaire de Berkeley en Californie, où elle a laissé son petit copain et de prometteuses études universitaires, elle décroche un boulot dans une des plus vieilles agences littéraires de la Grosse Pomme, dirigée par Margaret, une femme sévère, rigide et réticente aux changements technologiques. Lorsqu'elle se voit confier de répondre au courrier destiné au fameux J. D. Salinger, un des plus prestigieux clients de l'entreprise, la recrue décide de s'immiscer dans les correspondances en incluant quelques conseils de son cru, et ce, même si elle n'a jamais lu *The Catcher in the Rye* (*L'Attrape-cœurs*), le roman culte de l'auteur.

The Salinger Year est adapté du livre de Joanna Rakoff dans lequel elle relate son expérience à l'agence Harold Ober Associates. Le décor new-yorkais, l'ambition de l'héroïne et les tensions entre les deux personnages féminins de ce huitième long métrage du cinéaste renvoient sans équivoque à **The Devil Wears Prada** (2006), comédie satirique sur les jeux de pouvoir au sein de l'équipe d'un magazine de mode. Or, si David Frankel avait opté

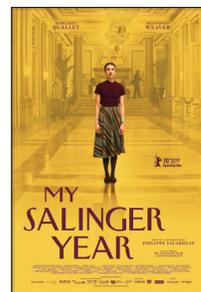
pour la caricature, Philippe Falardeau a préféré l'éloge, proposant le doux portrait d'une jeune femme à la croisée des chemins, galvanisée par cette opportunité de concrétiser ses aspirations.

Ce faisant, il explore les mécanismes d'un univers qui semble parfois impénétrable et impitoyable. De la commercialisation du produit littéraire à la recherche constante de nouveaux talents en passant par les défis de la fidélisation d'auteurs établis, le film illustre, à travers le regard de Joanna, immortalisé par la méticuleuse caméra de Sara Mishara à la direction photo, la dimension plus pragmatique de l'industrie littéraire. Comme toujours chez le réalisateur, c'est cette prémisse d'un personnage propulsé dans un monde jusque-là inédit, dans lequel il finit par nager confortablement, qui est le moteur dramatique du film. Ici, la protagoniste s'investit, désobéit, s'épanouit et y révèle sa profonde affection pour la création.

C'est à ce moment même que le cinéaste de **Monsieur Lazhar** (2011) et **Guibord s'en va-t-en guerre** (2015) s'abandonne au pouvoir des images en insufflant quelques pointes de fantaisie au récit. Il en va ainsi de la matérialisation des lettres envoyées par les admirateurs, où l'on voit ceux-ci s'adresser directement à la caméra, ou encore de cette charmante scène de

danse traduisant à la fois la mélancolie d'un amour passé et le romantisme débordant de l'héroïne; autant de petits instants de poésie, cet art que rêve d'exercer Joanna, qui lui permettent de rompre avec l'âpre quotidien de l'agence. Ce lieu, où les machines à écrire sont préférées aux ordinateurs, fait toutefois résonner des questionnements résolument contemporains, notamment sur la frontière entre l'œuvre et l'écrivain. Plus encore, c'est le rapport entre les lecteurs et les auteurs qui constituent le cœur du film. Par la mise en scène d'un J. D. Salinger qu'il laisse deviner au lieu de montrer, Falardeau évoque le caractère inatteignable de ces gens de lettres, mais surtout, il traduit la représentation idéalisée que le public se façonne d'un être qu'il ne peut définir qu'à travers ses écrits. Même Joanna, qui accède à l'écrivain par son rôle privilégié d'assistante, magnifie cette figure invisible qui l'inspirera à s'abandonner au métier qui l'anime vraiment.

Et si **My Salinger Year** fait preuve d'une certaine candeur en saluant ainsi l'audace de ceux et de celles qui sont prêts à tout risquer pour assouvir leur passion, c'est pour mieux mettre en valeur le rôle de ces idoles qui bousculent le parcours d'une vie. Car au même titre que Joanna et que ses autres personnages, Falardeau rappelle qu'il est, lui aussi, un lecteur, un spectateur, et donc, un fervent amateur de l'art créatif. **CB**



Québec-Irlande / 2020 / 101 min

RÉAL. ET SCÉN. Philippe Falardeau, d'après le livre *My Salinger Year* de Joanna Rakoff **IMAGE** Sara Mishara **SON** Claude La Haye, Fionan Higgins et Bernard Gariépy Strobl **MUS.** Martin Léon **MONT.** Mary Finlay **PROD.** Luc Déry, Kim McCraw, Ruth Coady et Susan Mullen **INT.** Margaret Qualley, Sigourney Weaver, Douglas Booth **DIST.** Métropole Films